

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Réunion des membres du Cercle St Isidore à l'école d'agriculture de Ste Anne : Conférence par M. Geo. de Boucherville, sur "l'Utilité du sel en agriculture."—Création d'une Société St Jean Baptiste à Ste Anne de la Pocatière.—Orphelinat agricole de Montfort.—L'Assemblée Législative de Québec.—Chambre des notaires de Kamouraska.

*Causerie Agricole* : La construction des étables.

*Correspondance* : Culture économique des arbres forestiers.

*Sujets divers* : L'Art agricole : Rôle de l'eau dans la végétation (Suite).—Veillées de Jacques : A propos de chevaux (Suite).—Bié-d'Inde et porcs.—Exportation des beurres et fromages canadiens.

*Choses et autres* : Le foin, la paille, et autres produits agricoles pour le commerce d'exportation.—L'eau stagnante pour les vaches.—Mélange du lait du matin à celui du soir.—Vaisseaux à employer pour traire les vaches.—De la manière de boire.

*Recettes* : Pierre à détacher les habits.—Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap et sur la soie de quelque couleur que ce soit.

*Leçon pratique sur la fabrication du fromage, donnée à Montmagny vendredi, le 15 juin courant.*—M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec, nous prie d'annoncer que M. D. M. McPherson, de Lancaster, le célèbre propriétaire des fromageries "Allangrove," sera à Montmagny, ce jour là, toute la journée pour y donner une leçon pratique de la fabrication améliorée qu'il suit dans ses fabriques et qu'il a perfectionnée cette année encore. Les intéressés à cette importante industrie sont invités à assister à cette leçon pratique de la fabrique du fromage.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcolleour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Réunion des membres du Cercle St-Isidore à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne.*—Dimanche dernier a eu lieu la dixième conférence donnée par le Cercle St-Isidore. Comme toujours l'assistance était nombreuse et des plus choisies. Son Excellence Mgr Poiré, toujours fidèle au premier rang.

Dans une réunion privée les membres du Cercle ont acclamé comme Membres Honoraires: le Révérend Mr Libelle, député ministre de l'agriculture; l'honorable C. A. P. Pelletier, sénateur, l'honorable C. A. E. Gagnon, secrétaire provincial; le Dr Desjardins, le capitaine Potvin, professeurs de l'Ecole d'Agriculture; Mr le maire Eugène Garon; et MMrs E. Sirois et Richard, arpenteurs, L. J. Barubé, N. P. et Hector A. Proulx, gérant de la Gazette des Campagnes.

Mr Geo. Boucher de Boucherville, conférencier du jour, avait pris pour sujet: "De l'Utilité du sel en Agriculture," et il en a brillamment montré le rôle: Dans la nourriture du bétail; dans la conservation des fourrages; et comme engrais. Sous ces trois aspects le jeune conférencier, dont le mérite est double, par le fait que la langue française qu'il emploie n'est pas sa langue maternelle, a montré les effets du sel, en indiquant les différents modes d'emploi le dosage appuyant ses préceptes sur les travaux récents des maîtres de la science agricole.

L'auditoire vivement intéressé a manifesté sa satisfaction au conférencier par ses applaudissements répétés.

A l'issue de la conférence, les citoyens qui y avaient assisté se sont formés en assemblée sur la proposition de M. le maire Eugène Garon pour décider en principe la création d'une Société St Jean Baptiste dans la paroisse Ste Anne.

Comme il ne reste que peu de temps avant la fête l'Assemblée a cru bon de nommer de suite ses officiers. Ont été acclamés: président d'honneur, Son Excellence Mgr. Poiré; président, M. le maire Eug Garon;

Vice-Président, M. le notaire Bérubé; secrétaire M. le professeur Schmouth, de l'École d'Agriculture; Assistant secrétaire, M. E. Castel, de l'École d'Agriculture.

Les officiers élus ont été autorisés à s'adjoindre cinq citoyens pour former un Comité de Régie avec mission d'organiser la fête et d'en rédiger le programme que nous publierons dès qu'il sera arrêté.

Nos vœux accompagnent ces messieurs dans leur patriotique entreprise. Nous rappellerons à nos lecteurs que les Sociétés St-Jean Baptiste ont pour but :

*D'unir entre eux les Canadiens de tous les rangs ;*

*De resserrer les liens étroits d'estime, de solidarité et de charité chrétienne ;*

*Et de promouvoir par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts nationaux scientifiques, industriels, agricoles et sociaux de la masse de la population du pays, en général, et de chaque paroisse en particulier.*

Nous espérons donc que nos concitoyens s'inspirant du but élevé et avant tout patriotique de la société viendront se faire inscrire en foule et voudront par leur empressement mettre le comité à même de faire l'œuvre prospère et durable et lui faciliteront par tous les moyens en leur pouvoir l'organisation de la fête.

*Orphelinat agricole de Montfort.*—Le révérend père Boucher, supérieur des frères Maristes qui dirigent cette institution demandent actuellement de l'aide au Gouvernement provincial de Québec, en vue de construire des édifices convenables pour le logement des orphelins. Le révérend père était présent à une réunion du comité de l'agriculture qui eut lieu le 7 juin, sous la présidence de M. Bernatchez.

Les pères maristes ont une ferme de 900 acres, dont 300 en culture. Ils ont sous leur direction 57 élèves dont 33 sont à la charge du gouvernement qui paie une pension nominale. Les autres sont à la charge des pères.

Ces enfants, qui en grande partie sont recueillis sur le pavé des grandes villes, reçoivent à Montfort une éducation agricole pratique. De plus les pères ont sous leurs soins un bon nombre de fils de cultivateurs qui leurs sont confiés par leurs parents qui désirent leur voir étudier l'agriculture.

M. le curé Labelle, qui était présent au comité, nous informe qu'il est d'avis que la chambre devrait voter \$20,000 au moins afin de mettre cette institution sur un pied acceptable.

Le comité eut une autre réunion le lendemain, et le révérend père Boucher a donné des détails fort intéressants sur l'établissement qu'il dirige. Les pères maristes ont pris pour mission de recueillir dans les villes des orphelins en bas âge, et de les élever de façon à en faire des agriculteurs pratiques. A l'âge de vingt ans, l'élève est établi sur une terre nouvelle où il a l'occasion de mettre à profit les leçons précieuses de ses professeurs. Les maristes possèdent de grands établissements agricoles en France, surtout dans les environs de Sèvres. Au Canada, ils ont une magnifique ferme de 900 arpents dans le canton d'Arundel, comté d'Argenteuil. L'établissement se compose de trois pères, de plusieurs frères convers, et de quelques religieuses qui s'occupent des plus jeunes enfants. Les élèves sont actuellement au nombre de 57. Le père Boucher désirerait obtenir à cette fin du gouverne-

ment une somme d'environ \$15,000 sous forme d'emprunt ou autrement.

Le comité a écouté le révérend père Boucher avec intérêt et a paru bien disposé en sa faveur.

*L'assemblée législative de Québec.*—L'assemblée législative de Québec compte vingt-un avocats, quatorze agriculteurs, huit notaires, huit négociants, six médecins, un manufacturier, un journaliste, un homme de lettres, un sténographe, un agent d'assurance, un rentier, soit un total de soixante-trois; deux sièges étant actuellement vacants.

Il y a six anglais, trois écossais, quatre irlandais et le reste se compose de Canadiens-français.

Le doyen d'âge est le docteur Rinfret, soixante-dix ans, suivi de près par l'honorable M. Robertson, qui a atteint ses soixante-huit ans. Dix-sept députés dépassent la cinquantaine; il y a en seize au-dessous de quarante ans, et le reste appartient à cet âge de verte maturité entre quarante et cinquante.

*Chambres des notaires du district de Kamouraska.*—Les membres de la chambre des notaires du district de Kamouraska, ont tenu une assemblée le 6 du courant en cette ville.

Étaient présents : MM. J. B. Pouliot, Fraserville; J. B. Beaulieu, Cacouna; L. N. Gauvreau, Ile verte; E. M. A. Boucher, Rivière Ouelle; A. St-Jorre, Cacouna; Aug. Martin, St-Paschal; J. M. M. Chand, Trois-Pistoles; T. M. T. LeBel, Kamouraska; Paul Des-saint, Ste-Hélène; L. J. Bérubé, Ste Anne de la Pocatière; Chs. A. Gauvreau, Ile verte.

L'honorable. C. A. E. Gagnon a été réélu et M. L. N. Gauvreau, greffier de la Cour de Circuit, élu membre de la chambre des notaires, le premier pour Kamouraska et le second pour Témiscouata.

M. L. N. Gauvreau remplace M. J. B. Beaulieu de Cacouna.

## CAUSERIE AGRICOLE

Une étude pratique sur la culture au point de vue de l'industrie laitière, publiée par H. M. Upton, de Brighton, Angleterre, renferme beaucoup d'informations précieuses, aussi profitables ici qu'en Angleterre, c'est pourquoi nous publions ses remarques sur

### LA CONSTRUCTION DES ÉTABLES.

*Chaleur.*—Une étable à vaches doit être suffisamment chaude, bien ventilée et bien drainée. Étant donné qu'une certaine quantité de la nourriture absorbée par les animaux sert à l'entretien de la chaleur animale, il s'en suit naturellement qu'ils auront besoin de plus de nourriture, toutes choses égales d'ailleurs, dans une étable froide que dans une chaude. " Les vaches demandent un tiers plus de nourriture dans une étable froide que dans une chaude, sans quoi le rendement du lait diminue sensiblement. C'est donc une économie de nourriture, et partant, d'argent, d'assurer aux vaches une étable chaude." Prof. Arnold.

*Sécheresse.*—Toutes les parties de la vacherie devront être parfaitement sèches, et toute defectuosité à cet égard doit être corrigée dès son apparition, car les vaches sont très sujettes à " prendre froid."

*Ventilation.*—Il est de première importance que la vacherie soit parfaitement ventilée, tout en évitant

soigneusement les courants d'air. Les vaches, comme les hommes, demandent un air pur et frais, pendant les 24 heures du jour, non seulement quand elles sont dehors, et si on ne le leur procure pas, leur santé en souffrira certainement. Si la ventilation de la vacherie est imparfaite, il s'y dégagera bientôt une odeur désagréable, et comme conséquence le lait, au moment de la traite, absorbera cette odeur et en sera plus ou moins endommagé. L'air chaud étant plus léger que l'air froid, on lui ménagera des sorties aussi élevées que possible, et les ventilateurs d'appel pour l'air froid seront placés aussi bas que possible; les stalles seront ventilées de la tête à la queue des vaches, autrement les drains étant placés derrière les animaux, leur nourriture pourrait se trouver imprégnée des miasmes entraînés par l'air attiré dessus du fond de la stalle. "On doit installer un ventilateur à abat-vent, de 5 pieds de long, 3 pieds de large et sortant de 2 pieds 6 pouces au-dessus du faite de l'étable, pour six animaux." P. McConnel.

**Drainage.**—Il n'est pas de moindre importance d'adopter le meilleur système de drainage et d'assurer la parfaite exécution de tout ce qui s'y rattache. On fera des drains superficiels seulement, et on peut se procurer des briques spéciales à cet effet. Nous n'aimons pas la disposition dans laquelle à l'extrémité du plancher de la stalle il y a une chute soudaine de 6 à 8 pouces dans le drain. Le fumier liquide doit avoir des moyens faciles et libre d'écoulement, à moins que son absorption ne soit assurée par les litières destinées à cet effet. Si le drainage est imparfait, la santé des vaches en souffrira, et la pureté du lait sera pour le moins aussi compromise que par une ventilation imparfaite.

**Lumière.**—La lumière doit pénétrer abondamment dans la vacherie. Les vaches ont droit de jouir de la lumière comme le reste de la création. En outre, si la lumière fait défaut l'étable ne sera jamais tenue assez propre. C'est une règle d'or que d'insister sur la propreté minutieuse de tous les recoins de l'étable, car alors la propreté du milieu en sera la conséquence. On emploie des fenêtres vitrées pour donner de la lumière dans les étables.

**Planchers.**—On doit employer pour le plancher d'une étable des matériaux imperméables, et les stalles seront assez longues pour empêcher les vaches de poser leurs pieds de derrière dans les drains, et pas assez longues cependant pour que toutes les déjections tombent en dedans de la stalle.

**Stalles.**—Les stalles auront de 9 à 10 pieds de largeur (pour deux vaches), et une pente de 3 à 4 pouces dans le sens de la longueur. Sur le côté des stalles, il n'est pas besoin d'autres clôtures que de petites ailes en planches ou quelque chose d'analogue; même ceci n'est pas nécessaire, tant qu'on peut arranger les choses de manière que les vaches ne s'arrachent pas leur nourriture l'une à l'autre. Chaque vache doit avoir 600 pieds cubes d'air dans l'étable, avec une ventilation parfaite.

**Portes.**—Il est bon de remarquer que les portes des étables sont fréquemment trop étroites. On doit se rappeler qu'aux derniers mois de la gestation, une vache occupe un certain espace. Quatre pieds à quatre pieds et demi environ sont une largeur convenable

pour une porte d'étable. Trop large, deux vaches pourront essayer d'y passer en même temps; il s'en suivra alors un choc qui peut avoir des conséquences fâcheuses. Les portes doivent ouvrir en dehors.

**Fenêtres.**—Les fenêtres doivent être de bonne dimension et disposées de manière que, lorsqu'elles sont ouvertes, l'air ne tombe pas directement sur les vaches.

**Toiture.**—(L'auteur conseille des ardoises ou des tuiles comme couverture et fait ressortir leur supériorité sur d'autres modes de couverture, le tout spécial aux climats tempérés et sans intérêt pour notre pays) Il ajoute: Nous inclinons à recommander un toit ouvert pour une vacherie comme étant plus léger et plus avantageux pour la ventilation; mais si c'est nécessaire l'espace en dessous des chevrons pourra être converti en grenier, en posant un plancher. Dans ce cas, nous conseillerons de le planchier ou de le couvrir avec des lattes et du plâtre, pour empêcher les vapeurs de l'étable de gagner le grenier, ce qui ne serait pas à souhaiter si on doit y conserver des fourrages. A moins d'être pressées par la faim les vaches ne mangeront point un fourrage imprégné de l'odeur des fumiers.

**Mangeoires.**—Les mangeoires seront presque au niveau du sol, profondes de 10 à 12 pouces; larges de 15 pouces et longues de 3 pieds, disposées de manière à être nettoyées facilement, et sans aucune arête vive. Chaque vache doit avoir sa mangeoire, c'est-à-dire qu'il doit y avoir une division dans la mangeoire entre chaque vache, sans quoi elles se voleront réciproquement leur nourriture.

**Drains.**—Les drains derrière les stalles auront de 15 à 18 pouces de largeur, avec une bonne pente vers le puits ou la fosse à parin qui doit recevoir le fumier. Ce réceptacle, quelqu'il soit, devra être tout à fait séparé de la vacherie et sera mis à l'abri de la pluie qui détériore grandement le fumier.

**Eau.**—Nous pensons que dans la plupart des circonstances on doit aménager l'eau dans les étables qui doivent contenir un certain nombre de vaches. C'est une absolue nécessité dans le système connu sous le nom de stabulation (c'est-à-dire nourriture à l'étable). Si c'est nécessaire, on fera un réservoir assez près de l'étable, et on le remplira à volonté. Il devra contenir assez d'eau pour les vaches pendant 24 heures. Si nous donnons de 10 à 15 gallons d'eau par vache chaque jour nous en aurons probablement assez, même pour laver le plancher et les drains, ce qui doit se faire deux fois par jour. Un tuyau en caoutchouc, qui desservira toute l'étable et s'adaptera à la conduite d'eau sera très utile à cet effet. L'eau sera donnée aux vaches dans leurs mangeoires, et si c'est possible chaque vache aura son eau directement sans qu'elle ait à couler à travers les mangeoires des autres pour arriver à la sienne. Ceci peut se faire en faisant passer la conduite tout le long des mangeoires, avec un robinet pour chaque vache. Ceci assurera la pureté et la fraîcheur de l'eau, deux qualités de grande importance. Le réservoir d'approvisionnement sera tenu scrupuleusement propre et exempt de toute matière en décomposition, feuilles ou animaux morts, etc. A cette fin, on aura un bon couvercle mobile, facile à enlever quand on voudra nettoyer ou inspecter le réservoir.

*Boxes spacieuses.*—Quand l'espace le permet, on doit réserver une ou plusieurs boxes, au moment du vêlage; il ne doit y avoir ni arêtes vives, ni coins tranchants, ce qu'on doit éviter, il est vrai, dans toutes les parties de l'étable. Il est bien aussi d'avoir une bonne infirmerie, et, dans certains cas lorsqu'on achète des vaches, une box pour la quarantaine.

*Placement des vaches.*—La question de la meilleure méthode de placer les vaches dans une étable n'est pas facile à résoudre. La situation de la vacherie, le nombre de vaches, l'espace utilisable, tout est à considérer; mais on doit ne pas oublier que c'est un grand avantage de pouvoir donner la nourriture aux vaches par le devant de leurs stalles, c'est plus facile pour l'homme et cela dérange moins les vaches. Dans une grande vacherie, la meilleure disposition est d'avoir un large corridor au milieu de l'étable d'un bout à l'autre, assez large pour permettre à une voiture ou à un petit tramway d'y faire circuler le fourrage, les vaches sont placées de chaque côté et les mangeoires sont disposées le long du corridor. Cela permet de les soigner rapidement et facilement et de prendre note aisément de leur appétit.

*Etables à veaux et boxes de vêlage.*—Si elles ne sont pas sous le même toit que la vacherie, elles en seront le plus près possible, et on apportera à leur construction les mêmes conditions de chaleur, de sécheresse et de ventilation qu'au reste de la vacherie; on y ménagera une cuisine qui possèdera un chaudron et un générateur à vapeur, un réservoir ou une grande augo pour mélanger la nourriture, des coffres pour contenir les grains et les farines, et naturellement on y aménagera l'eau.

*Toit à porcs et porcs.*—Quoique cela ne rentre pas dans notre sujet, nous en dirons un mot ici. Car presque toujours il sera avantageux de garder des porcs dans une ferme où la production du lait est l'industrie principale, et nous conseillerons seulement de bien nourrir les animaux qu'on aura. Le toit à porcs sera chaud et bien ventilé, et comme le fumier de porc a beaucoup de valeur, on le tiendra à l'abri des pluies. On donnera à chaque porc environ 250 pieds cubes d'air. On fera cuire leurs aliments et on mettra à leur portée des morceaux de charbon de bois; ils en seront très friands et c'est très bon pour eux.

### Culture économique des arbres forestiers.

Pointe-Platon, 8 juin 1888.

Monsieur le Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*,

Le moyen le plus économique et le plus sûr de cultiver les arbres forestiers, sur une grande échelle, est d'en semer la graine, ou, encore mieux, de faire usage de celle que les arbres eux-mêmes sèment pour nous.

Vers la fin du présent mois (juin) les graines d'orme et de plaine seront mûres et tomberont d'elles-mêmes. Partout où elles se poseront, sur la terre meuble, ou humide, ou sur la mousse, l'on verra germer des centaines de petits arbres. On les arrache avec la plus grande facilité, avec une truelle, sans briser aucune racine; en les plantant de suite dans un coin du jardin, à trois ou quatre pouces de distance, ils mesureront, cet automne, de huit à douze pouces de hauteur, et, dans trois ans, ils seront prêts à être transplantés là où ils doivent rester.

Les petits arbres ne coûteront rien qu'un peu de sarclage; un enfant peut en ramasser et en cultiver des centaines, en pépinière, par passe-temps, et ce sera du temps bien employé.

Pour donner une idée de la facilité avec laquelle l'on peut se les procurer, je ne citerai qu'un cas. L'automne dernier,

dans un coin du jardin, dans le voisinage de quelques érables et frênes, nous avions bêché un petit terrain dans lequel nous avons transplanté des framboisiers.

Ce printemps, le 23 mai, au moment où nous allions nettoyer ce terrain, je remarquais une foule de petits érables, provenant de la graine de l'automne dernier; j'en arrachais de suite cent cinquante et les plantais le même jour; ils ont tous repris. Ensuite la grappe et le râteau furent passés sur ce terrain.

Hier, le 7 juin, je remarquais un grand nombre de petits frênes, provenant de graines tombées des arbres depuis que le terrain avait été nettoyé le 23 mai. L'on sait qu'une grande partie de la graine du frêne reste sur l'arbre, pendant l'hiver, et tombe tard, au printemps. J'arrachais deux cent cinquante de ces petits frênes, que je plantais de suite, et je suis certain que pas un ne manquera de pousser.

Tous ces arbres, érables et frênes, ont été ramassés en moins de deux heures de temps sur un petit morceau de terre de vingt-quatre pieds sur douze, et j'en ai laissé beaucoup.

En ameublissant la terre au pied des arbres qui l'on veut reproduire, dans la direction où porte généralement le vent, l'on peut se procurer une quantité de petits arbres qui ne coûtent rien et qui, dans quelques années, dépasseront les arbres que l'on va arracher à grands frais dans les bois. On est toujours tenté de les arracher trop grands; on les replante, avec des racines endommagées, dans des endroits ouverts où ils cessent de jouir de la protection qu'ils recevaient dans la forêt, et où ceux qui ne mourront pas dès le premier été, languiront deux ou trois ans et plus avant que de reprendre leur croissance interrompue.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre bien obéissant serviteur,

H. G. JOLY.

*Note de la Rédaction.*—Nous remercions vivement l'honorable M. Joly de son intéressante correspondance, et nous recommandons instamment à nos lecteurs d'en mettre à profit les instructives leçons. C'est un salutaire exemple que donne à l'honorable M. Joly en consacrant ses loisirs à des expériences utiles et en cherchant à en assurer le profit à tous ses concitoyens. Nous voudrions voir à l'honorable ancien premier ministre beaucoup d'imitateurs et nous nous ferions un véritable devoir en même temps qu'un grand plaisir de publier souvent des correspondances analogues. L'exemple vient de haut et mérite d'être suivi.

### L'art agricole.

#### Du rôle de l'eau dans la végétation (Suite)

L'eau, absorbée par les racines, monte dans les vaisseaux intérieurs entraînant avec elle les éléments minéraux et les nitrates en dissolution. Ainsi chargée, elle gagne les feuilles, dans la partie verte desquelles elle rencontre l'acide carbonique absorbé par leurs stomates ou pores. Là, sous l'influence de la lumière, commencent les opérations de la chimie vitale. L'acide carbonique se décompose; ses deux éléments d'oxygène sont exhalés par les feuilles. En même temps les deux éléments de l'eau, l'oxygène et l'hydrogène, se séparent pour former avec le carbone isolé un nouveau composé qui est la base de l'amidon et des sucres, lesquels constituent les fondations du ligneux, ou des fibres du bois. La plus grande partie de l'eau, qui apporte ces matériaux aux feuilles, s'échappe sous forme de vapeur, mais une partie de cette eau s'empare de la gomme nouvellement formée et commence à descendre entre le bois et l'écorce, déposant la couche de cambium qui représente la croissance annuelle. Ces opérations et la pousse des branches s'accomplissent en quelques semaines, quelques mois au plus; mais l'activité de la vie végétale n'est pas suspendue. Il faut préparer les matériaux nécessaires au développement de l'embryon des feuilles, qui sortent en bourgeon, pour le printemps

suivant. Ces matériaux sont déposés dans les cellules de l'aubier, sous forme de sucres insolubles, puis de gomme prête à entrer dans la structure des feuilles. Dans les végétaux endogènes, c'est-à-dire qui poussent en dedans comme le blé-d'inde et les autres céréales, le procédé est un peu plus compliqué, mais en substance il est le même, excepté que ceux-ci étant annuels, les provisions pour la perpétuation de l'espèce sont toutes amassées dans la graine.

Le procédé ci-dessus décrit, par lequel se forment les principes immédiats, d'où dérive la plus grande partie du monde végétal peut donner l'idée fautive d'un procédé purement mécanique. Rien n'est plus loin de la vérité. Tandis que certaines conditions sont absolument nécessaires à la végétation, celles-ci ne sont que des incidents de la végétation.

La végétation est une fonction vitale, et l'art agricole consiste à la favoriser en temps utile et de la manière la plus efficace. La feuille est le laboratoire dans lequel se passent les combinaisons au moyen desquelles les matières premières, telles que l'acide carbonique et l'eau se transforment en gommes, sucres, amidon, ligneux ou fibres; et encore la feuille par elle-même n'a-t-elle aucune action, si parfaite que soit sa structure, si atondamment qu'elle soit approvisionnée des matières sur lesquelles elle doit agir. La lumière, la chaleur et l'humidité sont nécessaires à la réussite de ses fonctions.

Il y a quelques années, on croyait que les décompositions et les recompositions des principes immédiats n'avaient lieu qu'à la lumière du soleil; des expériences récentes ont démontré que les plantes peuvent avoir une végétation salutaire, sous l'influence d'une lumière électrique puissante, ce qui donnerait à penser que le soleil lui-même n'est peut-être qu'un immense foyer de lumière électrique. Mais un défaut en apparence insignifiant dans la structure de la feuille peut paralyser cette action. Entre les deux épidermes supérieur et inférieur de la feuille, se trouve une matière verte pulpeuse, appelée *chlorophylle* dans le langage scientifique. Le chlorophylle diffère de la gomme qui est la base des amidons, en ce qu'il contient à peine 5 par cent d'azote. C'est à former le chlorophylle que servent les nitrates et l'ammoniaque si essentiels à la végétation; c'est lui qui forme le gluten de nos grains et l'albumine végétale de nos fruits. Il donne à la parure d'été de nos forêts et de nos champs leur couleur vert foncé. Tout cultivateur sait que la couleur vert foncé de son blé-d'inde ou de son blé est l'indice d'une végétation vigoureuse, quoiqu'il n'ait peut-être jamais entendu parler du chlorophylle.

Les stomates ou pores qui absorbent l'acide carbonique de l'air aboutissent à cette couche pulpeuse; ils commencent aussi ceux qui exhalent l'oxygène. Si cette matière verte fait défaut ou est de mauvaise qualité, la végétation se trouvera en conséquence retardée ou arrêtée. Dans ce cas, le soleil aura beau leur donner toute sa lumière, les matières nécessaires auront beau être en abondance, si la feuille ou la tige sont d'un vert pâle, tirant sur le jaune, leurs facultés d'absorption, de décomposition ou d'assimilation sont insuffisantes et la végétation est retardée en proportion.

Cette pulpe verte et ses fonctions spéciales ne sont pas confinées entièrement dans les feuilles. C'est elle qui donne leur couleur verte aux jeunes tiges de toutes les plantes en végétation et partout où elle se montre elle exerce ses fonctions. Sous l'influence de la lumière, elle absorbe, décompose et assimile la nourriture de la plante.

La production normale de cette magique matière verte dépend de la quantité de potasse de chaux et d'acide phosphorique contenue dans le sol aussi bien que de l'application des engrais azotés.

L'azote nécessaire pour la production du chlorophylle dans les feuilles vient du sol, en dissolution dans l'eau absorbée par les racines et provient soit des nitrates de potasse ou de quelques autres alcalis, soit de l'ammoniaque fixé dans le sol par son affinité pour l'humus ou les autres matières organiques en décomposition. Sans le secours d'aucune théorie, le cultivateur sait généralement que si le sol est riche en terreau, avec une humidité suffisante et une température convenable, ses récoltes auront cette belle couleur verte qu'il regarde comme la preuve d'une grande vigueur, sans s'arrêter à en chercher les causes.

On rencontre parfois des champs où des engrais riches en matières azotées assimilables n'empêcheront point les tiges d'avoir une apparence jaunâtre, c'est-à-dire malade. Ces champs manquent de potasse aussi bien peut-être que de phosphates. Une grande partie des terres à tabac épuisées de la Virginie peuvent être fertilisées par une application patiente, d'année en année, des potasses allemandes avec l'emploi de grandes quantités de fumier d'étable. Nos riches terres d'alluvion de l'Indiana seront difficilement amenées à cet état d'épuisement, quelques abus qu'on en fasse. Dans la plupart des cas on peut favoriser la belle coloration et la végétation vigoureuse des récoltes au moyen d'une préparation plus soignée du sol. Un sol bien pulvérisé, fréquemment ameubli recueillera de l'air, de la rosée, des pluies d'orages de l'été, presque assez d'ammoniaque pour fournir l'azote nécessaire à une récolte de blé-d'inde sans prendre au sol de ses nitrates.

De tous les hommes, le cultivateur observateur est celui qui occupe les plus vastes champs de la pensée. La grande école de la nature, féconde en enseignements pratiques, lui est ouverte chaque jour, l'invitant à penser et à réfléchir. Beaucoup de ces phénomènes sont et resteront même toujours des mystères, mais de quel champ ouvert à l'intelligence de l'homme qui a des limites, n'en peut-on pas dire autant. — D'après l'*Indiana Farmer*. — E. CASTEL.

#### Veillées de Jacques.

#### À PROPOS DE CHEVAUX (Suite).

Jacques en s'excusant de nous donner toutes ces citations, qui pourtant nous avaient fort intéressés, nous disait qu'il y retrouvait avec plaisir plusieurs des points caractéristiques de la race canadienne et des plus nécessaires à fixer dans une race. Il a bien recommandé à nos habitants de chercher à faire des chevaux ressemblant le plus possible à ces types très rapprochés les uns des autres, des chevaux près de terre, avec de bonnes épaules, le garrot bien sorti, le

dos et le rein courts et larges, la croupe longue et droite, les hanches arrondies, les cuisses et les fesses descendues et musculeuses, les membres larges et les articulations saines et fortes, les tendons saillants surtout immédiatement au-dessous du genou.

Comme conclusion, Jacques nous a rappelé quelques unes des principales règles de la reproduction.

N'employer comme reproducteurs, mâle et femelle, que des individus bien constitués, sains, exempts de tares osseuses aux membres et de toute nature aux pieds, exempts aussi de mauvais yeux et de cornage.

Appliquer à cet égard à la jument les mêmes règles qu'à l'étalon, et ne pas se montrer moins sévère à son égard; on lui demandera un large coffre, une poitrine haute, de bonnes allures, de bons membres larges, vus de côté, surtout un bel avant main (car l'expérience a cru remarquer que c'était dans cette partie que l'influence de la mère se faisait le plus sentir chez le poulain); et enfin, dans toutes ses parties et dans son ensemble, une bonne conformation pour l'usage auquel elle est destinée, et suivant la race, la beauté qui fait aussi partie du mérite des chevaux destinés à la vente. L'influence de la mère est indéniable, et les Arabes qui sont connaisseurs sont plus attachés à leurs juments qu'à leurs étalons.

Appareiller convenablement l'étalon et la jument; cette dernière doit être relativement plus grande que le mâle; c'est-à-dire que pour obtenir les meilleurs résultats, on doit chercher une jument poulinière d'une taille supérieure à la taille ordinaire des femelles, et qu'il n'en est pas de même de l'étalon.

Ne jamais oublier qu'une jument pleine a besoin d'une bonne nourriture et qu'un poulain aussi doit être bien nourri pour profiter dans sa jeunesse et se développer avantageusement. On prétend que toute la valeur des chevaux percherons provient de la manière dont ils sont élevés, et un éleveur du Perche a dit qu'avec de l'avoine et des soins intelligents on pouvait partout faire des percherons. Faisons donc justice de cette idée absurde qui consiste à vouloir de jeunesse accoutumer le poulain à la mi-ère en le nourrissant médiocrement. On retarde ainsi, quand on ne l'arrête pas tout à fait, le développement des os, des muscles, des tendons; on abâtardit les races.

Ne pas croire que parce qu'un étalon a donné de bons produits avec deux ou trois juments du voisinage, il en donnera non moins sûrement un bon avec la vôtre, si cette dernière n'a pas les mêmes qualités ou la même conformation que les autres.

Se tenir en garde contre la disposition générale à vouloir élever de grands et lourds chevaux. Ces chevaux sont demandés et bien payés par le commerce, dit-on; mais la bête dont l'éleveur obtient le plus haut prix n'est pas toujours celle qui lui donne le plus de profit net. Les chevaux consomment en proportion de leur volume, et les grands et lourds chevaux mangent énormément, et s'ils conviennent au roulage et au camionnage, conviennent-ils aussi bien aux travaux de l'agriculture. Des bons auteurs, cultivateurs pratiques, pensent qu'ils conviennent moins que des chevaux de moindre taille, qui ont plus de nerf et plus d'action, qui sont capables de trotter attelés à des voitures pesantes.

Mathieu de Dombasle a émis une opinion vivement combattue depuis: c'est que "La force musculaire

des chevaux est en rapport avec leur masse." Les américains, qui semblaient partisans de cette théorie et recherchaient surtout les gros poids, semblent revenir de leur erreur, et la presse américaine agricole commence à la combattre.

Villeroy, auteur d'un traité estimé de l'élevage du cheval, critique vivement l'opinion de Mathieu de Dombasle qu'il déclare ne pouvoir aucunement partager. "Nous voyons, dit-il, tous les jours le contraire chez les hommes. Ce ne sont pas certainement les plus grands et les plus gros qui ont le plus de force. Habitant d'un pays, où la petite race de chevaux de Lorraine était très répandue, il cite l'exemple de petits chevaux, au dessous de cinq pieds, tirant, attelés à un chariot à 4 roues, 2,200 livres de charbon de terre, travaillant tous les jours, mangeant rarement d'avoine, nourris de pommes de terre, de son, de foin médiocre et d'herbe pendant l'été."

Hervé, du journal agricole français, la *Gazette des Campagnes*, écrivait naguère, dans le même sens que Villeroy, à la suite d'un concours d'étalons percherons, tenu à Illiers, dans le centre d'élevage du percheron: "Nous engageons les éleveurs à se défer du gros dans leurs chevaux. Le gros n'est pas tout à fait synonyme du fort."

Le *Journal d'agriculture pratique*, qui bien souvent traite dans ses colonnes de l'élevage du cheval agricole, a dit de son côté:

Sous la signature de Tahier, agriculteur: "J'entends par cheval de trait agricole, non pas le cheval destiné à marcher au pas et à traîner de très lourds fardeaux, comme du temps du roulage, mais j'entends le cheval *près de terre*, fortement membré, franc d'allure, trotteur en un mot, propre au service d'artillerie, de poste, d'omnibus et de ferme."

Sous la signature du Docteur Guiton, ancien interne des hôpitaux de Paris, devenu agriculteur: "Il nous reste à créer partout, presque en entier, le moteur agricole, non plus un animal sans forme, pesant et mou, lent et lâche, inférieur de tempérament, de construction, et d'allures, qui naît et meurt dans la ferme, sans mérite ni valeur, mais des chevaux de taille raisonnable, forts et compacts, aux aplombs réguliers, plus énergiques et robustes, de physionomie moins commune, parmi lesquels trouveraient à se pourvoir tous les services de notre époque, dont un des plus importants à l'avenir sera celui de notre artillerie. Ce cheval, j'en appelle aux expériences déjà faites, sera plus apte en même temps aux travaux d'agriculture qui n'exigent pas outre mesure un poids dont l'effet utile sera largement compensé par l'action."

Sous la signature de A. Joigneaux, rendant compte d'un achat d'étalons à Caen, où sur 500 chevaux présentés à la commission, 153 ont été pris et payés environ \$200,000: "Parmi les chevaux achetés on a remarqué un certain nombre d'étalons d'un petit modèle, doublés, il est vrai, mais *près de terre*. Ce choix s'explique par la raison que ces étalons vont être envoyés dans des centres d'élevage qui en étaient dépourvus et où la race n'est pas très développée. Or on ne peut donner aux juments des chevaux trop forts sans s'exposer à obtenir des produits déçus. En matière de production hippique, il importe, avant tout, de procéder graduellement."

Et Jacques, à ce propos, nous faisait remarquer que tous ces auteurs recommandent, soit expressément, soit implicitement le cheval *près de terre*, type malheureusement trop rare parmi les chevaux de notre pays, où le cheval *enlevé* est assez commun.

Partisan convaincu du cheval *près de terre*, heureux de voir son opinion confirmée par toutes ces autorités, Jacques reprit ses citations pour mieux nous faire comprendre sa pensée. — (A suivre.)

**Blé-d'Inde et Porcs.**

D'expériences soigneusement faites par différentes personnes, il résulte qu'un boisseau de blé-d'inde employé à la nourriture des porcs se transforme en dix livres de viande, poids brut. Partant de ce principe, que tous les cultivateurs feront bien de considérer comme un renseignement précieux, on arrive aux conclusions suivantes :

Le boisseau de blé-d'inde, à 12½ cts, donne le porc à 1½ et la livre ; à 17 cts le bois, le porc coûte 2 cts.  
 à 25 cts " " " 3 "  
 à 33 cts " " " 4 "  
 à 50 cts " " " 5 "

Inversement, on démontre que lorsque le cultivateur vend son blé-d'inde sous forme de porc il obtient les prix suivants :

Le porc vendu 3 cts, lui donne pour son blé d'Inde, par boisseau, 25 cts ;

Le porc vendu 4 cts, lui donne pour son blé d'Inde, par boisseau, 32 cts ;

Le porc vendu 5 cts, lui donne pour son blé d'Inde, par boisseau, 45 cts — (*Farm and Fireside, Toronto*)

**Exportation des beurres et fromages canadiens.**

Voici quelles ont été les exportations des beurres et fromages canadiens pour la semaine finissant le 26 mai 1888, d'après les tableaux fournis par M. J. O. Neville à la *Gazette* de Montréal.

Par SS.	Pour	Beurre Tinnettes	Fromage Boîtes
Parisian	Liverpool	.....	3,119
Sarnia	do	.....	1,425
Lake Winnipeg	do	.....	120
Greelan	Glasgow	.....	352
Aleides	do	.....	181
Texas	Bristol	.....	1,476
Total			7,373
A destinations diverses			3,133
Semaine dernière			3,603
Total à ce jour			12,258
Total à destinations diverses			5,317

Exportations totales aux mêmes dates les années précédentes :

Année	Beurre	Fromage
1887.....	100	14,665
1886.....	136	16,115
1885.....	50	19,039
1884.....	.....	18,079
1883.....	1	6,236
1882.....	181	7,032
1881.....	901	13,614
1880.....	3,169	16,512
1879.....	1,446	8,055
1878.....	3,313	6,906

**Choses et autres.**

*Le foin, la paille, et autres produits agricoles pour le commerce d'exportation.*—Nous empruntons au *Pionnier de Sherbrooke* l'extrait suivant du *Moniteur du commerce* : " On commence à se plaindre en haut Canada et même aussi sur le marché de Boston, de la manière dont le foin et la paille sont pressés dans la province de Québec. Vraiment on dirait que tout le monde se donne la main chez nous pour déprécier nos produits. Aujourd'hui la paille pressée de notre province est dédaignée à Toronto ; le foin passe pour inférieur à Boston parce qu'il n'est pas pressé avec le soin voulu et qu'on y mêle trop les qualités de foin, et beaucoup d'autres produits qui pourraient avec un peu de soin tenir le haut du pavé sur les marchés étrangers, passent au second rang parce qu'on les manipule mal pour l'exportation. "

*L'eau stagnante pour les vaches.*—Lorsque les vaches sont au pâturage, fait-s en sorte que les eaux stagnantes ne soient pas à leur portée. Les vaches ne savent pas reconnaître la qualité de l'eau et souvent montrent un goût dépravé dans le choix qu'elles en font. S'il y a dans vos pâturages des marais où le limon se fait apercevoir à la surface, entourez ces marais pour que les vaches ne puissent y atteindre.

*Mélange du lait du matin à celui du soir.*—Il est certainement mieux de ne pas mêler le lait du matin à celui du soir, quand on le destine à la buurrerie ou à la fromagerie, mélange qui pourrait se faire dans de mauvaises conditions quand au degré de la température que possèdent et le lait du matin et celui du soir. Chaque lait a aussi sa valeur particulière lorsqu'il est convenablement manipulé, mais lorsqu'il est mêlé l'un peut être préjudiciable à l'autre. C'est du moins ce que nous lisons dans l'*American Dairyman*.

*Vaisseaux à employer pour traire les vaches.*—Ne vous servez pas de seaux en bois. Le seul convenable est une chaudière en ferblanc, qui doit être tellement nette que le doigt ne glisse pas lorsque vous le portez sur la chaudière, c'est-à-dire qu'elle doit être bien sèche et non graisseuse.

*De la manière de boire.*—Un quart de verre d'eau bu lentement ou à petits coups étanchera mieux la soif qu'un plein verre avalé d'une seule gorgée. Essayez en une seule fois et vous serez vite convaincu. Boire à longs traits et manger vite sont une cause fréquente de Dyspepsie. On peut attraper une grave et même fatale maladie en engloutissant de grandes quantités d'eau froide lorsqu'on est échauffé, en même temps qu'en agissant de la sorte on augmente plus tôt la soif que de l'étancher. Abandonnez cette manière de boire à longs traits ; prenez le temps de goûter ce que vous buvez et d'en profiter, et vous ne serez pas tenté de revenir à vos pernicieux procédés. Quand vous trouvez de l'eau en abondance, avant de boire, lavez-vous les mains et la face (sans cependant vous exposer à vous glacer la tête et les poignets.) Tenez les cheveux du sommet de la tête légèrement humides et vous souffrirez comparativement peu de la chaleur. Une boisson saine et très rafraichissante, pour ceux qui aime le goût du houblon, s'obtient en plaçant quelques fleurs de houblon dans un pot d'eau, quelques heures avant de boire.

**RECETTES**

*Pierre à détacher les habits.*

La pierre à détacher les habits se fait ainsi : On prend de la terre glaise, un quart de soude autant de savon blanc. Bien broyer d'abord la soude avec le savon sur un marbre avec un peu d'eau, comme on broie les couleurs ; y mettre ensuite de la terre glaise, et broyer de nouveau le tout ensemble pour bien amalgamer les trois ingrédients. Faire de cette composition des boules ou tablettes de telle forme et grosseur qu'on veut, et les faire sécher en consistance de pierre. On gratte ces boules avec un couteau pour en appliquer de la poudre sur les taches ; en frottant cette poudre avec les doigts, on la fait pénétrer dans le drap ou l'étoffe, afin qu'elle puisse absorber la graisse ou l'huile qui a formé la tache : on l'y laisse même quelque temps ; puis on frottant l'étoffe dans ses mains, ou la battant avec une baignette, la tache disparaît avec la poudre. Si la tache est vieille, et la graisse ou l'huile trop incorporée dans l'étoffe, mettre de cette poudre dans de l'eau chaude sur une assiette, et en faire une pâte claire qu'on applique bien



chaude sur la tache ; la chaleur fait pénétrer cette pâte qui absorbe la graisse ou l'huile. On laisse le tout sécher à l'ombre ; on frotte l'étoffe avec les mains d'abord, puis avec la vergette le tout disparaît. Cette composition, quand elle est bien faite, est d'un succès éprouvé.

*Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap et sur la soie de quelque couleur que ce soit.*

On prend une demi-livre de miel, un jaune d'œuf frais, et gros comme une noix de sel ammoniac ; mêler bien le tout ensemble, et mettre sur les taches des étoffes, et l'y ayant laissé quelque temps, laver d'eau fraîche, et la tache ne paraîtra plus.

LES  
Célèbres Lunettes  
DE  
B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

## PIERRE D'AMBOISE

Menuisier

**A St - Paschal,**  
Comté de Kamouraska,

A constamment en vente à des prix  
modérés des

## CERCUEILS

Et fournitures pour cercueils de  
différentes qualités.

St Paschal, 1er juin 1888.—4

### AVIS

Le soussigné François Joncas, de Ste-Louise des Aulnaies, dans le comté de l'Islet, donne avis qu'il ne sera personnellement responsable d'aucune dette contractée en son nom sans une autorisation par écrit ou verbale de sa part.

FRANÇOIS JONCAS,

Ste Louise des Aulnaies, P. Q.

1er juin 1888.—4.

## LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété  
foncière et des Assurances.

Bureau : No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les  
Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

## Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne : Veaux  
Ayrshires, avec ou sans pedigree. S'adresser à

JOSEPH ROY, Chef de pratique.

29 mars 1888.

## A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888---Arrangement pour la saison d'été---1888.

Le et après lundi, 4 juin 1888, les trains de ce chemin  
partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté)  
comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.43
Pour Lévis.....	10.43
Pour Lévis.....	17.14
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.14
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 2 juin 1888.

## Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.